



CLAUDIA CASTELLUCCI

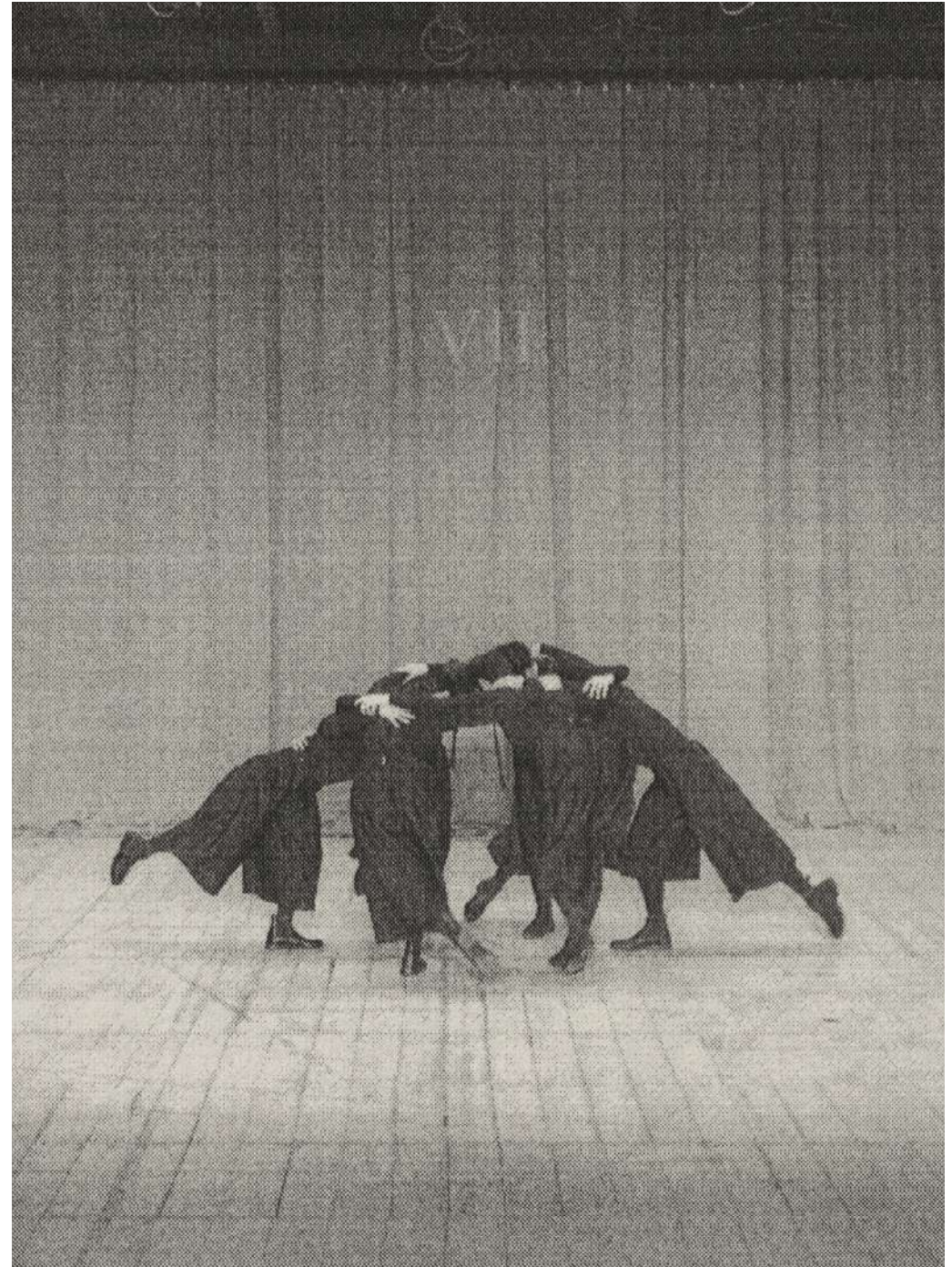
COMPAGNIE MÒRA

MÒRA, COMPAGNIE DE DANSE

Mòra est le mot qui désigne la pause la plus brève selon la nomenclature de Saint Augustin, celle qui permet de distinguer deux sons. Elle constitue par conséquent la base du rythme qui a été l'axe de recherche principal de Claudia Castellucci, aussi bien dans sa production dramatique, au sein de la Societas Raffaello Sanzio, que dans les Ecoles de mouvement rythmique qu'elle a créées. Et c'est précisément la Scuola Mòra (2015-2019) qui a donné naissance à la Compagnie Mòra, un groupe permanent de Danseurs qui fondent l'interprétation sur un rapport de confiance réciproque et qui leur permet de révéler des personnalités singulières: Sissj Bassani, Silvia Ciancimino, Guillermo de Cabanyes, René Ramos, Francesca Siracusa, Pier Paolo Zimmermann.

La Compagnie a réalisé *Verso la specie* (*Vers l'espèce*), une pièce inspirée par la métrique de la poésie grecque archaïque et le mouvement des chevaux; *All'inizio della città di Roma* (*Au commencement de la ville de Rome*), qui traite des premières transactions sociales d'une humanité aux prises avec la vie urbaine des masses, et *Il trattamento delle onde* (*Le traitement des ondes*), une pièce fondée sur le son "spectral" des cloches, qui se prolonge dans un temps démesuré; *Fisica dell'aspra comunione* (*Physique de l'âpre communion*) construite à partir du *Catalogue d'Oiseaux* d'Olivier Messiaen, exécuté sur scène par un pianiste. C'est à l'occasion de cette création que Claudia Castellucci a reçu en 2020 le Lion d'Argent de la Biennale de Danse de Venise dirigée par Marie Chouinard. Enfin, en 2021, elle a créé *La nuova abitudine* (*La nouvelle habitude*), pièce inspirée par les chants orthodoxes de la tradition liturgique Znamenny du xvième siècle, exécutés durant le spectacle par un chœur de Saint-Petersbourg ou de Sofia.

La caractéristique principale de la Compagnie Mòra consiste à privilégier la dimension temporelle de la chorégraphie qui se reflète dans la succession des sons du schéma musical. La rigueur de la correspondance entre l'acte et le son ne se réduit pas toutefois à une simple synchronie: la danse donne forme au temps avec le rythme, en s'appliquant plus particulièrement à l'étude de son côté le plus obscur: la pause et les passages entre les figures. Cet intérêt provoque un déséquilibre de l'interprétation, faisant basculer celle-ci vers un comportement gymnique qui fait appel à la nécessité d'opérer des choix moment après moment, de manière vraie et actuelle, dans une évidence qui rend physiquement authentiques des actions artificielles.







VERSO LA SPECIE

VERS L'ESPÈCE

Le titre est aussi un programme chorégraphique: *Vers l'Espèce*, en d'autres termes remonter jusqu'à l'instinct primitif de la danse, en observant et en donnant une nouvelle forme au rythme présent dans la nature animale, végétale, minérale et dans l'industrie humaine. Remonter à l'origine de la danse humaine pour revivre cette pulsion qui nous pousse à transmuier le temps, à le débarrasser du carcan de la chronologie. Le projet qui donne forme à *Vers l'Espèce* se développe dans deux directions: l'une embrasse la poésie, l'art qui, avant tous les autres, partage avec la danse et la musique la nécessité d'aller contre le temps et sa fatalité, en puisant dans la métrique de la poésie lyrique archaïque grecque, avec l'adoption de ses pieds (iambe, spondée, dactyle, péon, épitrite); l'autre direction s'inspire du rythme automatique de la déambulation des animaux qui pose également la question de la grâce, laquelle prend pour modèle le mouvement des chevaux. Dans les deux cas, cette chorégraphie met en évidence la présence individuelle de chaque interprète uniquement grâce au mouvement d'ensemble ; et la musique, est composée et s'est développée en même temps que s'élaborait le mouvement de la danse, pas après pas, en est l'origine propulsive. Le niveau d'intensité des interprètes devrait se maintenir identique tout au long de la pièce qui traite de *l'accomplissement réel* du mouvement et pas seulement de sa forme.

◆ [teaser:youtu.be/vTdIZ8bGA5w](https://youtu.be/vTdIZ8bGA5w)



Chorégraphie: Claudia Castellucci

Musique: Stefano Bartolini

Danseurs: Sissj Bassani
Guillermo de Cabanyes
Silvia Ciancimino
René Ramos
Francesca Siracusa
Pier Paolo Zimmermann

Technicien de plateau: Francesca Di Serio

Direction de la production: Benedetta Briglia

Organisation: Valeria Fărîmă

Administration: Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci

Production: Societas, Cesena







FISICA DELL'ASPRA COMUNIONE

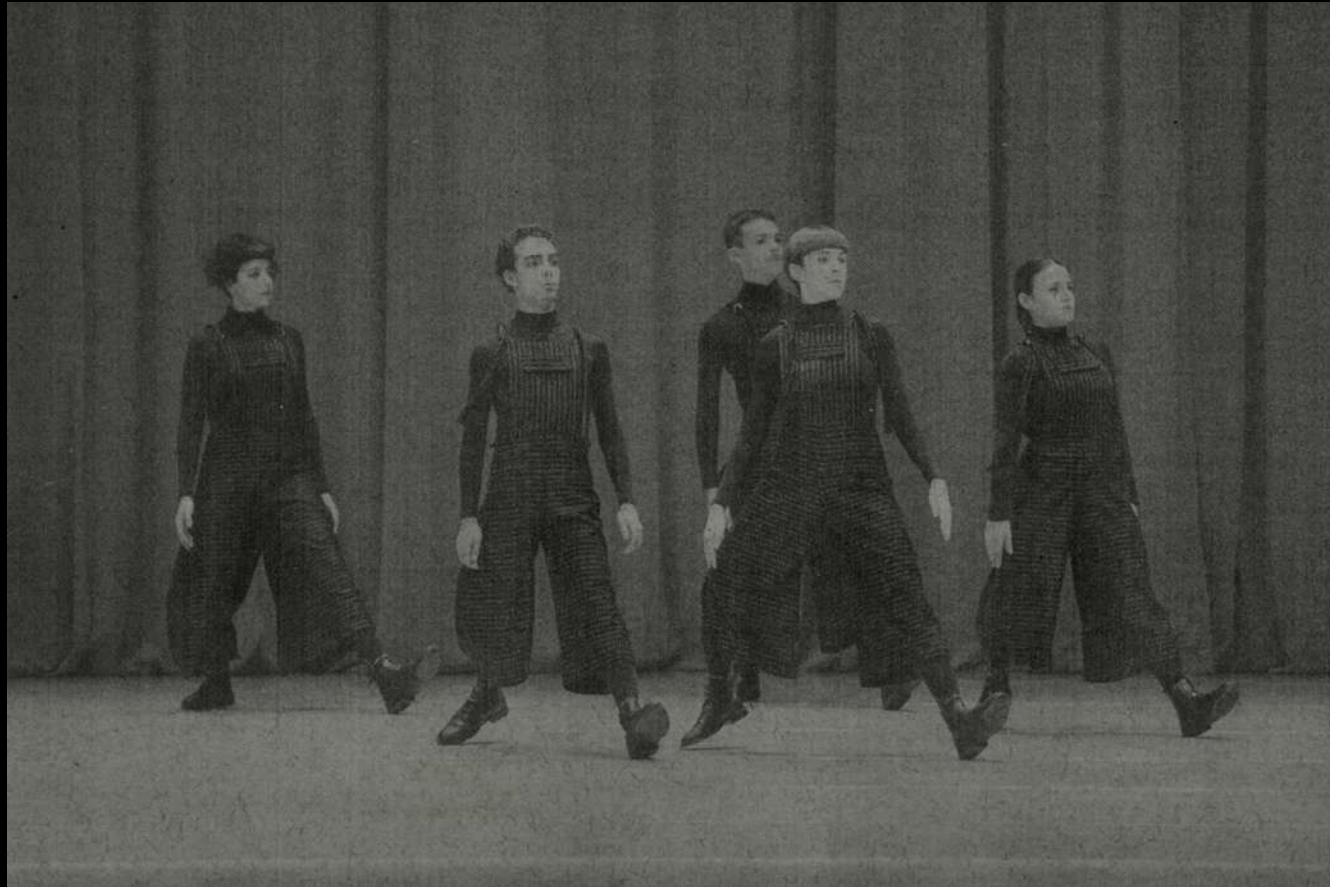
PHYSIQUE DE L'ÂPRE COMMUNION

Ce ballet propose un ensemble de mouvements inspirés du *Catalogue d'oiseaux* composé, de 1956 à 1958, par Olivier Messiaen qui avait longuement observé et transcrit sur une portée le chant des oiseaux. Les chants des oiseaux obéissent à des rythmes qui mènent à une interprétation contemplative et non-mensurale de la danse. Impossible de se fier à une mémoire schématique car les rythmes de ces chants sont imprévisibles. Et cependant la liberté du chant des oiseaux peut être prise comme modèle et "apprise", à condition de vivre la danse comme un sens de permanence dans le "maintenant", indifférent à la mesure et attentif au seul rythme. Ce que nous voulons apprendre des oiseaux, c'est la disposition à se saisir d'événements toujours actuels, sans se projeter vers un dénouement futur, des actions qui se consomment totalement dans le "maintenant". On a également l'impression que chaque partie du chant des oiseaux a une valeur identique, en termes d'importance, d'où provient une impression de continuité absolue, qu'aucun intervalle, aucune pause, ne peut interrompre. Les interprètes de *Physique de l'âpre communion* prennent donc comme modèle cette continuité. Aussi doivent-ils éviter la moindre rupture, la moindre pause technique, telle la prise de souffle des chanteurs. Ils *consument* la danse en prenant les décisions plus rapidement que dans le langage verbal, là où le temps de la volonté ne fait plus qu'un avec celui de la réalisation effective, physique et environnementale, en se glissant dans le "maintenant". Pour une complète fusion entre son et mouvement, le piano est placé sur la scène et le pianiste joue devant le public.

Physique de l'âpre communion a eu sa première à la Biennale de Venise 2020 – 14. Festival international de danse contemporaine dirigée par Marie Chouinard, lors de la remise du **Lion d'Argent à Claudia Castellucci**.

remise des prix: vimeo.com/522736859/2fd88718e0

◆ teaser: youtu.be/JOWsSAaEE_A



Chorégraphie, Scène et Costumes: Claudia Castellucci

Musique tirée du *Catalogue d'oiseaux* d'Olivier Messiaen exécutée sur scène au piano par Matteo Ramon Arevalos avec un couronnement musical de Stefano Bartolini

Conception Lumières: Eugenio Resta

Technicien de plateau: Francesca Di Serio

Direction à la Production: Benedetta Briglia

Organisation: Valeria Fărîmă

Administration: Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci

Production: Societas, Cesena

Co-Production: Biennale de Venise, à l'occasion du Prix du Lion d'Argent attribué à Claudia Castellucci par M.me Marie Chouinard pour l'année 2020.



Danseurs: Sissj Bassani
Silvia Ciancimino
René Ramos
Francesca Siracusa
Pier Paolo Zimmermann





VII.





LA NUOVA ABITUDINE

LA NOUVELLE HABITUDE

Cette pièce est née d'une approche progressive et de l'exploitation d'un modèle totalement étranger à la danse: étranger et lointain. Il s'agit d'un ancien chant liturgique russe, le chant *Znamenny* (signes), qui a poussé la Compagnie Mòra à s'installer en octobre 2021 à Saint-Pétersbourg pour élaborer là un ballet en collaboration avec le Chœur musicAeterna de Teodor Currentzis. Par rapport à la musique pour chœur de la tradition orthodoxe bien connue, le chant *znamenny* est plus modeste, très éloigné de la pompe liturgique slavo-byzantine. Sa matrice est donc religieuse mais nous l'avons dépouillée de ses significations liées à un credo. La procession et le cercle sont des formes rituelles de mouvement, mais nous les habitons après les avoir vidées de leurs significations traditionnelles. Les costumes sont ceux des cérémonies, mais conçus en fonction de la danse, comme des ajouts au mouvement. Tout ceci nous porte dans une tout autre direction et nous éloigne de nos propres origines. Prendre le parti d'une chorégraphie saprophyte, puisque nourrie d'une matrice étrangère, nous met sur la voie concrète de l'exil, exil d'abord culturel puis physique. Mais demeure la réalité du temps, inventée par la danse, bien physique, de consistance nouvelle et actuelle.

◆ [teaser:youtu.be/ZGkK-nU213U](https://youtu.be/ZGkK-nU213U)



Chorégraphie: Claudia Castellucci

Musique: répertoire historique des chants Znamenny, Saint-Pétersbourg
Chœur In Sacris, Sofia: Simeon Angelov, Nikolay Damyanliev, Samuil Dechev, Osman Hayrulov, Miroslav Kartalski Angel Naydenov, Ivan Stanchev, Yavor Stoyanov
Chef de chœur: Boryana Naydenova

Conclusion musicale: Stefano Bartolini
Assistante à la chorégraphie: Sissj Bassani
Costumes: Iveta Vecmane, Riga
Conception Lumières: Eugenio Resta
Technicien de plateau: Francesca Di Serio
Direction de la production: Benedetta Briglia
Organisation: Valeria Färfmä

Administration: Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci
Production: Societas, en coproduction avec musicAeterna, Saint-Pétersbourg;
Teatro Piemonte Europa / Festival delle Colline Torinesi



Danseurs: Sissj Bassani
Guillermo de Cabanyes
Silvia Ciancimino
René Ramos
Francesca Siracusa
Pier Paolo Zimmermann









ALL'INIZIO DELLA CITTÀ DI ROMA

AU COMMENCEMENT DE LA VILLE DE ROME

Le titre évoque le commencement d'une des plus grandioses civilisations européennes, lorsque la vie sociale commence à s'organiser et que s'impose la nécessité de régler les rapports entre les hommes et les choses qui se multiplient démesurément. Ainsi naît le Droit, pour répondre au nombre de "cas" toujours plus nombreux à traiter. Et la chorégraphie mime les faits, leurs conséquences, les jugements et les accords qui sont à l'origine de certains comportements humains. Les règles du Droit romain concernent la partie légale des affects humains; l'expérience première qui est à la base des abstractions de la loi est également l'expression de la profondeur psychique de l'individu: l'instinct de conservation, la perception du juste, le concept de justice, le sentiment de violation de la loi, le devoir de restitution, les raisonnements qui mènent à la solidarité et la transcendance de la loi qui s'impose.

◆ [teaser:youtu.be/oVvmhytpbQI](https://youtu.be/oVvmhytpbQI)



Chorégraphie: Claudia Castellucci

Musique: Stefano Bartolini

Danseurs: Sissj Bassani
Guillermo de Cabanyes
Silvia Ciancimino
René Ramos
Francesca Siracusa
Pier Paolo Zimmermann

Technicien de plateau: Francesca Di Serio

Direction de la production: Benedetta Briglia

Organisation: Valeria Färîmä

Administration: Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci

Production: Societas, Cesena







SAHARA

Créer quelque chose à partir de rien est la secrète prétention de l'art. Le désert, avec son extrême monotonie de temps et d'espace, offre les conditions nécessaires pour lui opposer une autre mesure et pour démontrer qu'il est possible de produire un autre monde, même si le créateur ne dispose, comme matière première, que de sa propre personne. La danse n'a, comme unique – premier et dernier – instrument qu'elle-même. Des formes inexistantes et non reproductibles ne peuvent être réalisées qu'à travers elles-mêmes. Mais le désert est également le lieu de l'ombre la plus épaisse puisqu'il s'agit, en y pensant bien, que de la nôtre ; c'est le lieu du compagnonnage le plus puissant puisque notre esprit produit continuellement des images et des pensées auxquelles il est impossible d'échapper. Physique et pensée métaphysique ne sont pas des lieux qui nous sont exclusivement propres et le désert font d'eux des logis toujours ouverts... Le désert contient toutes les créations imaginaires et c'est un milieu faussement vide peuplé comme il l'est d'images mentales de toutes sortes. C'est ce qu'avaient bien compris les anachorètes d'autrefois, lesquels étaient allés combattre dans le désert les images du monde... Avant même d'être une situation dans l'espace, le désert impose une condition temporelle extrêmement élastique : des moments d'attente exaspérante et des moments d'accélération inattendue que la musique, composée pour cette occasion, dicte. —————>



——→ Si, dans les chorégraphies précédentes de Claudia Castellucci, la tension mentale des danseurs était implicite dans l'interprétation d'un schéma chorégraphique rigoureux qu'il fallait réveiller, ici la danse est davantage poussée à s'affirmer comme art de la fragrance, dans lequel une grande partie de l'engagement des danseurs s'exprime dans les décisions immédiates que chacun d'eux doit prendre, alors qu'il est privé de tout modèle. La danse vise à une extrême simplicité que le désert n'offre pas mais trouble au plus haut point. Le danseur n'a pas d'exemples à sa disposition. Désert, caverne, savane sont des mots hyperboliques et symboliques pour les fragments d'événements silencieux qui se succèdent dans la chorégraphie, mais ce sont aussi ceux qui, plus que tous les autres, contiennent la condition de ces Interprètes d'un néant basique, la basse continue de la vie et sa tendresse, lorsqu'on la contemple de loin dans son défilement... Des parents proches qu'on regarde de loin, dans un supermarché, qui ne savent pas qu'ils sont observés, comme des étoiles fixes, par des parents ou des enfants au bord des larmes, profondément émus par le mystère de leur simple présence plus que par la lumière ou la grandeur... Et puis quelque chose arrive, semblable cela aussi à ce qui arrive dans le ciel, c'est-à-dire certains rassemblements que l'inertie même extrait de l'obscurité. Des courants magnétiques qui incitent à percevoir leur impulsion qui ne crée ni ressemblance ni affinité, mais que seul l'amour le plus secret explique.

◆ [teaser:youtu.be/3tQrnyGbg5c](https://youtu.be/3tQrnyGbg5c)



Chorégraphie: Claudia Castellucci

Musique: Stefano Bartolini
Conception Lumières: Andrea Sanson
Costumes: Woojun Jang, Séoul

Technicien de plateau: Francesca Di Serio
Direction à la Production: Benedetta Briglia
Organisation: Valeria Fărimă
Administration: Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci

Production: Societas, Cesena
Co-production: TPE - Teatro Piemonte Europa / Festival delle colline Torinesi
Avec le soutien de: UBI Unione Buddhista Italiana, Triennale Milano Teatro



Danseurs: Sissj Bassani
Guillermo de Cabanyes
Silvia Ciancimino
René Ramos
Francesca Siracusa
Pier Paolo Zimmermann









MURILLO

LEÇONS D'AUMÔNE

Murillo est un peintre espagnol du XVII^{ème} siècle qui a fait le portrait d'indigents, comme lui-même l'avait été lorsqu'il était enfant, saisis dans des moments où ils trouvent un peu de réconfort... Ces portraits sont à l'origine d'une importante production de tableaux de genre, modestes imitations ou reproductions à bon marché, qui pouvaient satisfaire des acheteurs peu fortunés désireux de décorer leur intérieur. Acheter ainsi une image pour des sommes modestes signifiait que l'art, en représentant la condition plébéienne, pouvait lui redonner sa dignité. Le tableau vivant *Murillo* propose une anthologie de scènes d'aumônes, les différentes manières de tendre la main pour solliciter un don, lorsque tout ce dont on dispose alors n'est rien d'autre que soi-même, et sachant que ce qu'on reçoit n'est rien d'autre que le reste de tout ce dont on est exclu ou peut-être le geste délibéré de détachement d'une immonde richesse.

◆ [teaser:youtu.be/BzaLLGppJTQ](https://youtu.be/BzaLLGppJTQ)



Tableau vivant de Claudia Castellucci

Interprète: Silvia Ciancimino

Musique et accompagnement sonore: Stefano Bartolini

Technique: Francesca Di Serio

Direction à la Production: Benedetta Briglia

Organisation: Valeria Fărîmă

Administration: Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci

Production: Societas, Cesena







L'INFINITO CARNALE

L'INFINI CHARNEL

Antoine d'Égypte, un ermite retiré dans le désert de la Thébaidé, est rejoint par un de ses disciples, le jeune Hilarion de Gaza qui lui pose plusieurs questions qui le taraudent. Hilarion éprouve de l'affection et du respect pour ce vieillard, mais les réponses de son maître, bien loin de le satisfaire, ne font que le désorienter davantage.

Le désert qui les entoure ne lui offre aucun secours et les seules choses qu'on peut trouver dans cette complète solitude sont les produits de la pensée. Mais la pensée n'est pas un espace dont il serait maître exclusif car il est habité de toutes sortes d'images venues du passé ou de visions sorties du monde extérieur. C'est ce qu'avaient compris les anachorètes d'autrefois qui, précisément dans le désert, trouvaient une arène dans laquelle ils pouvaient combattre les créations d'un imaginaire qui pouvait ignorer la réalité matérielle, et plier la pensée à la rude réalité du lieu. On a parlé à ce propos d'un matérialisme extrême. Que faire dans de telles conditions ?

Le binôme suggéré par le titre réunit deux directions opposées : la décrépitude de la chair et l'impossible décadence de l'Infini. Le désert où se trouvent Antoine et Hilarion révèle la vision prémonitoire de la fin de toute chose et la poussière qui en résulte semble sans fin. Il n'y a plus rien à voir et rien ne bouge : tout est déjà passé. Il ne reste qu'à espérer trouver seulement en soi-même quelque chose de nouveau. L'instinct qui pousse à créer quelque chose qui n'existe pas encore est révélateur du besoin de représenter le monde et pas seulement de l'utiliser. Claudia Castellucci cherche encore une fois à créer une chorégraphie confrontée avec la pauvreté extrême de variantes temporelles, panoramiques et matérielles. En ce sens, *L'Infini Charnel* prolonge *Sahara*, chorégraphie qui s'inspire explicitement du désert, et *Murillo, Leçons d'aumône*, une sculpture vivante qui construit la mémoire des actions liées à la pauvreté. *L'Infini Charnel* reprend la très ancienne forme expressive de la pantomime, ici rendue évidente au moyen d'un dialogue qui répond aux mouvements des deux Interprètes.

◆ [teaser \(VERSION ANGLAISE\): vimeo.com/1136843485/e55c479532](https://vimeo.com/1136843485/e55c479532)

[teaser \(VERSION ITALIENNE\): vimeo.com/1045287481/647062bd1c](https://vimeo.com/1045287481/647062bd1c)



Interprètes: Sissj Bassani
Pier Paolo Zimmermann

Dialogue, chorégraphie et décors: Claudia Castellucci

Voix du dialogue: Simon Vincenzi (ENG) | Adele Masciello (ITA)
Pier Paolo Zimmermann (ENG/ITA)

Composition sonore et musicale: Stefano Bartolini

Lumières: Gianni Staropoli

Costumes de l'épilogue: Haimana, Moldova

Organisation: Valeria Fărimă

Production: Théâtre Metastasio de Prato et Societas, Cesena





CLAUDIA CASTELLUCCI

Claudia Castellucci a reçu une formation dans les disciplines des arts visuels et a fondé en 1981, avec son frère Romeo Castellucci, Chiara Guidi et d'autres, la Societas Raffaello Sanzio, compagnie théâtrale qui s'est fait connaître dans le monde entier par sa conception d'un théâtre essentiellement fondé sur la puissance esthétique des images, des formes et des sons.

Lorsqu'en 2006 les artistes de la Compagnie s'engagent dans des recherches différentes, Claudia Castellucci poursuit sa relation avec les arts plastiques dans la production d'œuvres liées à une pratique philosophique fondée sur le rythme, qui l'engage également à fonder diverses écoles inspirées de l'Antiquité, c'est-à-dire qui font appel au plaisir de la connaissance et non à la formation: *Scuola teatrale della discesa* (1989-1993), *Stoa* (2003-2007) et *Mòra* (2015-2019).

Elle dirige en 2011 *l'Ecole du rythme* à Bordeaux, à l'occasion de la Biennale d'Arte Urbana. Depuis 2014, elle dirige dans le monde entier après des débuts à Athènes, les *Esercitazioni di Movimento Ritmico*. Elle a publié, entre autres, *Uovo di bocca* (Bollati Boringhieri, 2000), *Setta Scuola di tecnica drammatica* (Quodlibet, 2015), et *Bolettini della Danza* (Edizioni Sete, 2019). Elle a reçu en 2020 le Lion d'Argent de la Biennale de la danse de Venise.



Contacts:

organizzazioneclaudiacastellucci@societas.es

+39 349 8876359 - www.societas.es

Conception graphique et traitement des images:

Pier Paolo Zimmermann

Photographies originales: Nicolò Gialain

Francesco Raffaelli

Valerio Panella

Antonio Ficai

Lorenza Cini

Andrea Avezzi

Zani-Casadio

Andrea Macchia

Lyuda Burchenkova

Eduardo De Matteis

Pietro Bertora

Luca Del Pia